

3 - Solo

c'est marrant, j'ai toujours été incapable de pleurer aux enterrements, je ne ressens rien, c'est drôle, rien de rien, les larmes ne viennent pas, c'est comme si je ne croyais pas à ces simagrées : cette boîte avec ce mannequin de cire à l'intérieur, ce décor d'opérette avec rideaux gris et fleurs artificielles, ce trou dans la terre qu'il a fallu creuser, ces gens qui patientent à côté de leur pelle. Et avant : ces catalogues à n'en plus finir, ces discussions afin de savoir si l'on choisit du laiton ou de l'acier patiné, du chêne ou du pin, si l'on veut une croix ordinaire, ou argentée, ou dorée, et de quelle dimension, avec ou sans Christ, avec ou sans velours, et la couleur du capitonnage, la qualité du marbre, la profondeur du trou pour savoir si on compte en profiter à notre tour un jour. Je ne crois en rien de tout ça, ni en la boîte, ni en la dépouille à l'intérieur. Je vois les yeux rouges, j'entends des pleurs et j'ai hâte que cela finisse. Il n'y a personne dans la boîte, c'est un artifice, on est au théâtre, on évolue dans un décor soigné et on accomplit des gestes mécaniques, on récite un texte. Nulle liberté n'est laissée à l'improvisation. On doit pleurer, on peut éventuellement se moucher ou serrer les poings dans ses poches.

Moi je n'y crois pas, je vois bien que les larmes sont feintes et les pleurs surjoués. La mort n'est pas ici, ce n'est qu'un commerce, un spectacle, un artifice, on pleure d'avoir mis du cuivre alors que l'on aurait pu faire un effort pour prendre de l'or. On pense au prix du billet. Mourir coûte les yeux de la tête.

J'ai les yeux secs, je suis désolé, je n'y arrive pas, je pense à des choses tristes, je pense aux moments que j'ai vécus avec elle, je revois son visage, je revois son sourire, je me concentre sur sa main, je l'imagine au mieux cette main, je détaille ses rides, sa peau un peu rêche, ses ongles crénelés, je me concentre sur sa main pour me dire ensuite que plus jamais je ne la sentirai me toucher. J'essaie, je fais des efforts et j'oublie qu'elle est censée être dans la boîte, là. Distract, je relève les yeux et je cherche son visage parmi les pleureurs figurants, j'ai envie de savoir ce qu'elle pense de cette étrange pantomime, alors je me souviens, alors je baisse de nouveau les yeux, alors je fais semblant, je me dis que je fais semblant d'y croire. Parfois j'ai envie de me mettre à rire, d'aller vers les autres, vers papa, vers Michel, vers Sophie, j'ai envie de leur avouer que je n'y crois pas. Peut-être, je me dis, peut-être me souriront-ils, m'avoueront-ils qu'eux non plus ne sont pas dupes, mais j'ai trop peur, peur qu'ils me regardent comme un fou, qu'ils tentent de me serrer dans leurs bras, qu'ils me prennent en pitié, qu'ils se disent que le chagrin m'égare ; je ne veux pas de ça, vraiment pas. D'ailleurs je ne saurais pas interpréter ces gestes, je ne saurais s'ils sont sincères ou s'ils ne servent qu'à conserver les apparences. Parfois je me dis que personne n'y croit mais que tout le monde a peur de l'avouer. Alors je me tais, je joue mon rôle, bien paisiblement, et je ne crois pas qu'elle soit là-dedans, que ce masque paisible dissimule son vrai visage. Elle est partie, je le comprends, elle est partie, mais elle n'est pas ici, elle est déjà ailleurs, elle nous a précédés, elle nous fait une farce